

Dix ans d'archéologie à Karnak

Christophe Thiers

▶ **To cite this version:**

Christophe Thiers. Dix ans d'archéologie à Karnak. Dossiers d'Archéologie. Hors-Série, 2019, Égypte. Nouvelles découvertes, 393, pp.16-21. halshs-02136150

HAL Id: halshs-02136150
https://shs.hal.science/halshs-02136150

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dix ans d'archéologie à **Karnak**

Si le cœur de Karnak a longtemps été au centre des préoccupations archéologiques, ces dix dernières années les activités se sont concentrées sur le parvis du temple et dans le secteur nord de l'enceinte d'Amon-Rê (chapelles osiriennes et Trésor de Chabaka), avec comme chantier principal la fouille du temple de Ptah et de ses abords. Christophe Thiers, directeur du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK) jusqu'en décembre dernier, nous relate ces travaux qui ont profondément renouvelé les connaissances des processus d'occupation et des pratiques cultuelles à Karnak.

Christophe THIERS



Édifié par Thoutmosis III (environ 1479-1424), hors les murs de Karnak, le temple ne fut intégré que tardivement au domaine d'Amon-Rê, à l'occasion de la construction de la grande enceinte de Nectanébo Ier (380-362). Il connut plusieurs étapes de construction, qui ont à chaque fois profondément remodelé l'espace de culte et son environnement immédiat. Dans le cadre d'un vaste projet d'aménagement du secteur nord de Karnak, Chabaka (XXVe dynastie, 722-707) élève deux portes associées à des enceintes massives en brique crue, qui agrandissent ainsi le téménos du dieu ; au sud du temple, deux autres portes délimitent un accès vers un nouveau bâtiment à vocation économique et religieuse, le Trésor de Chabaka. Les aménagements ptolémaïques (kiosque, portes d'enceinte) vont se succéder à partir du règne de Ptolémée III Évergète Ier (246-222) ; la dernière enceinte est associée à une porte de Ptolémée VI Philométor (180-145). Enfin, sous le règne de Ptolémée XII Néos Dionysos (80-58, puis 55-51), une porte isolée est intégrée à l'axe principal du temple. Les dernières inscriptions hiéroglyphiques sont datées de l'empereur romain Tibère.

Les objectifs de la fouille étaient de circonscrire les diverses interventions ayant conduit à l'agrandissement progressif du domaine du dieu. Le programme archéologique (2008-2018) a donc porté à la fois sur la délimitation des emprises successives des enceintes et sur l'identification des contraintes naturelles et historiques ayant transformé le paysage religieux et urbain au cours de l'évolution du monument. Il a ainsi été mis en évidence une séquence chronostratigraphique de l'occupation humaine dans ce secteur de la XIe dynastie (vers 2140-1990) jusqu'au IVe ou Ve siècle de notre ère. Parallèlement à ces investigations archéologiques, des relevés épigraphiques, photographiques et architecturaux ont été menés, de même qu'une restauration complète du monument.

« L'édifice le plus important du complexe est le grand temple d'Amon-Rê, forme solaire d'Amon devenu "roi des dieux" dans la région thébaine au Moyen Empire. »



Vue générale des temples de Karnak. © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

UN COMPLEXE CULTUEL EXCEPTIONNEL

Sur la rive orientale du Nil, derrière de hauts murs de brique crue, le site de Karnak constitue l'ensemble monumental le plus imposant d'Égypte. L'édifice le plus important du complexe est le grand temple d'Amon-Rê, forme solaire d'Amon devenu « roi des dieux » dans la région thébaine au Moyen Empire. Jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne, Karnak reste le centre religieux de l'Empire et son clergé acquiert une puissance concurrençant le pouvoir de Pharaon.
Depuis le début du XIXe siècle, le site archéologique n'a pas véritablement connu de répit, son sol suscitant les convoitises des voyageurs et des hommes au service des consuls européens puis la curiosité des égyptologues. Les travaux scientifiques opérés sous la direction de Georges Legrain, premier directeur des travaux de Karnak (1895-1917), constituent une étape décisive, et depuis lors le domaine d'Amon-Rê a bénéficié d'une attention ininterrompue, à la mesure de cet ensemble monumental hors norme. Pour autant, ce territoire de près de 25 ha conserve encore des zones vierges de toute recherche ou qui méritent qu'y soit consacrée une attention soutenue.

AVANT LE TEMPLE DE THOUTMOSIS III

À la suite des premières observations effectuées lors des fouilles des chapelles et de la cour du temple (2010-2011), les travaux menés par Guillaume Charloux (2014-2016) sur les abords sud et est ont confirmé l'existence d'une structure antérieure en brique crue. Largement arasé lors du creusement de la fosse de fondation du temple thoutmoside, cet édifice a pu être daté d'entre la fin de la XVIIe et le début de la XVIIIe dynastie. Il fait écho à la stèle de fondation de Thoutmosis III, qui mentionne un édifice ancien en brique avec colonnes et portes en bois. Le plan tripartite peut être comparé à celui du temple en pierre. Cette structure ancienne présente une orientation similaire à celle du grand temple d'Amon-Rê, alors qu'une rotation de quelques degrés dans le sens horaire a été opérée – pour une raison encore non expliquée – lors de la fondation du temple en pierre.

Fort de ces premières observations, un sondage profond en escalier a été pratiqué, qui a permis de révéler l'évolution du secteur avant la construction du temple de Ptah. C'est ainsi qu'une

Sondage profond dans le temple de Ptah. © CNRS-CFEETK/G. Charloux



Plan général du temple d'Amon-Rê. © CNRS-CFEETK

berge du Nil et la première présence anthropique sur le site ont été identifiées, de même que des installations civiles dans le secteur (XI^e^-XIII^e^ dynastie). Une partie du matériel recueilli (mobilier, faune, archéobotanique…) est encore en cours d'étude et ne manquera pas d'apporter des données supplémentaires sur cette occupation.

SENAKHT-EN-RÊ AHMÈS I^er^, LA « DÉCOUVERTE » D'UN PHARAON

En 2012, la fouille pratiquée au sud-ouest du temple de Ptah a mis au jour un fragment de linteau et un montant de porte en calcaire. Les deux éléments gisaient en bordure d'une tranchée de fondation. Sur le montant, l'inscription indique que



Vue générale du Trésor de Chabaka. © CNRS-CFEETK/L. Moulié

LE TRÉSOR DE CHABAKA

L'inauguration de cette institution en charge du stockage et de la réalisation des offrandes précieuses (métaux, pierres semi-précieuses, faïence…) marque tout l'intérêt porté au culte et aux prêtres d'Amon-Rê, tous deux bénéficiaires des productions transitant par le Trésor. La fouille menée de 2008 à 2015 par Nadia Licitra (université Sorbonne-CFEETK) n'a pas manqué d'apporter de précieuses données sur cet édifice, essentiellement bâti en brique crue, avec colonnes et huisseries en grès. L'état de conservation exceptionnel des vestiges résulte de l'effondrement de l'édifice et de son abandon épargnant ainsi le monument des campagnes de martelages instaurées par Psammétique II (XXVI^e^ dynastie).



Fouilles des structures en brique crue antérieures au temple thoutmoside. © CNRS-CFEETK/ G. Charloux

la porte ouvrait sur un « grenier » consacré au dieu Amon-Rê. L'édifice servait de lieu de stockage de céréales provenant des domaines du dieu et destinées à l'alimentation cultuelle. Les cartouches royaux attestent que l'édifice a été consacré par le pharaon Senakht-en-Rê Ahmès. Il s'agit, jusqu'à ce jour, du seul monument contemporain de ce souverain de la fin de la XVII^e^ dynastie. Cette découverte singulière livre pour la première fois trois des cinq noms royaux. Le fait est d'importance : Senakht-en-Rê, connu jusqu'à présent dans des listes royales postérieures à son règne, est ici prénommé Ahmès, nom qui jusqu'alors était exclusivement associé au premier souverain de la XVIII^e^ dynastie. La chronologie de la fin de la XVII^e^ dynastie et du début de la XVIII^e^, qui voit la fin de la domination Hyksôs sur l'Égypte est bouleversée par cette découverte : les monuments et objets portant le seul nom « Ahmès » peuvent désormais appartenir à Senakh-en-Rê Ahmès I^er^ (XVII^e^ dynastie) ou à Ahmès II (XVIII^e^ dynastie), le premier ayant pu, en toute hypothèse, être le grand-père du second.

LES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS DU DOMAINE DE PTAH

Les interventions à proximité du temple de Ptah et la réalisation de sondages ciblés ont permis d'identifier plusieurs enceintes de brique crue. Bordant le temple sur son flanc méridional, une succession de murs, datés du Nouvel Empire jusqu'à l'époque romaine, a été mise en évidence. Malgré les réaménagements successifs, la pérennité de ce tronçon d'enceinte est notable. Celles qui sont liées aux portes de Chabaka, dans l'axe du temple de Ptah, et plus au sud avec le Trésor, ont également été partiellement mises en lumière. Le périmètre du temple s'agrandit de façon notable au sud et à l'est avec le tracé de



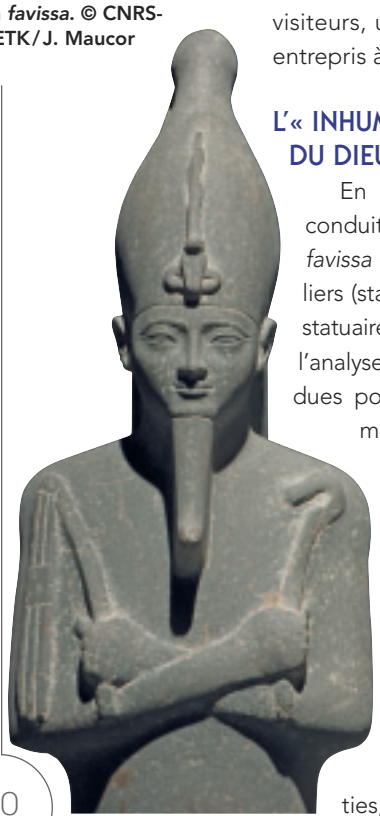
Fragment du linteau de Senakh-en-Rê en cours de restauration. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers



Matérialisation des enceintes des deux dernières grandes phases d'occupation. © CNRS-CFEETK, orthophotographie © O. Murray

l'enceinte ptolémaïque, et souligne ainsi la vitalité du culte et des prêtres de Ptah à cette époque. Afin de protéger ces structures fragiles et de les matérialiser de manière plus prégnante pour les visiteurs, un programme de reconstruction a été entrepris à la fin de 2018.

Statuette d'Osiris provenant de la *favissa*. © CNRS-CFEETK/J. Maucor



L'« INHUMATION » D'UNE STATUE DU DIEU PTAH

En décembre 2014, les investigations ont conduit à une découverte exceptionnelle : une *favissa* (fosse) contenait trente-huit objets mobiliers (statues, statuettes et éléments d'appliques statuaires en matériaux variés). La visualisation et l'analyse du comblement de la *favissa* ont été rendues possibles grâce à l'apport des méthodes modernes de relevés photogrammétriques et de modélisation 3D appliquées lors de la fouille. Creusée à la fin de l'époque ptolémaïque à l'arrière du temple, la fosse a abrité une statue « déclassée » du dieu Ptah datant du Nouvel Empire, entourée d'éléments mobiliers et de nombreux bronzes osiriens ; la plupart des objets, cassés ou abîmés, remontent à la Troisième Période intermédiaire et à la Basse Époque (XXVe et XXVIe dynasties, notamment). Le dépôt témoigne de l'inhumation insolite d'une statue du dieu Ptah dans le cadre de rituels osiriens.

LA FOUILLE INÉDITE D'UN QUARTIER ROMANO-BYZANTIN

La vie dans l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê ne s'est pas arrêtée avec la fin progressive du paganisme. Les dégagements de surface opérés à l'est du temple de Ptah ont mis en évidence la présence d'un vaste quartier d'habitation romano-byzantin. La possibilité de fouiller des vestiges de ce type constitue une opportunité rare dans la région thébaine en général, et à Karnak en particulier. En effet, ces niveaux archéologiques qui occupaient une large part du domaine d'Amon-Rê ont été massivement détruits par les premiers archéologues en quête de monuments pharaoniques. Les fouilles menées sous la direction de Benjamin Durand (2015-2018) ont ainsi révélé un complexe occupé à la fin du IVe et au début du Ve siècle de notre ère, installé dans le périmètre de l'enceinte ptolémaïque du temple de Ptah. Un vaste habitat associé à un complexe de stockage a été installé en bordure de la grande enceinte de Nectanébo Ier. Des constructions plus modestes se développent au sud. Chaque entité domestique est dotée d'espaces de stockage, de cuisines… Les vestiges attestent la présence d'un escalier donnant accès à un

étage ou à une terrasse. Outre un mobilier céramique extrêmement abondant et bien conservé (étudié par Romain David), des objets découverts soulèvent la question de la présence des premiers chrétiens installés dans l'enceinte de Karnak : symboles païens (disques solaires avec cobras) cohabitent sur un même objet avec des croix chrétiennes. En outre, des objets pharaoniques (stèles privées, notamment) ont été découverts dans les espaces d'habitation.



Vue générale du quartier romano-byzantin. © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

LES CHAPELLES OSIRIENNES DE LA VOIE DE PTAH

L'essor des cultes osiriens au cours des XXV^e^ et XXVI^e^ dynasties se traduit par la construction de près d'une vingtaine de chapelles, parfois modestes, consacrées à diverses formes du dieu. Ces lieux de culte ont été installés principalement dans l'angle nord-est de la grande enceinte et sur la bordure ouest de la voie de Ptah. Dans ce secteur, du nord au sud se rencontrent la chapelle d'Osiris « maître de la vie, qui secourt le malheureux » (Taharqa et Chépénoupet II), la chapelle d'Osiris « Ounnefer maître des aliments » (pontificat de la divine adoratrice Ânkhnesneferibrê, règne d'Amasis, milieu du VI^e^ siècle avant notre ère) et la chapelle d'Osiris « maître de l'éternité » (Amasis). Si ces édifices présentent différents aspects du dieu Osiris, ils mettent particulièrement en évidence les théologies originaires de la ville sainte d'Abydos, ainsi accessibles à la population de Karnak. Débutée en 1999-2000 (IFAO-CFEETK) sous la direction de Laurent Coulon, l'étude épigraphique et archéologique de la chapelle d'Osiris « Ounnefer maître des aliments » a apporté un éclairage décisif sur l'histoire de ce secteur et des cultes osiriens qui s'y sont développés. Parallèlement, la restauration et la reconstruction des structures en brique crue enserrant l'édifice ont permis de mieux appréhender l'aménagement de cet espace cultuel complexe.



Vue générale des chapelles osiriennes de la voie de Ptah. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers

Bibliographie

• BISTON-MOULIN (S.), THIERS (Chr.) — *Le temple de Ptah à Karnak*, I. *Relevé épigraphique (Ptah, n^os^ 1-191)*, II. *Relevé photographique*, Le Caire, IFAO, 2016.

• BISTON-MOULIN (S.), THIERS (Chr.) — *Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Livre du cinquantenaire 1967-2017*, Louqsor, CFEETK, 2017.

• BOULET (St.), DEFERNEZ (C.) — Ceramic Production in the Theban Area from the Late Period: New Discoveries in Karnak, dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millenium B.C.*, Cambridge, 2014, p. 603-624.

• CHARLOUX (G.), THIERS (Chr.) — *Le temple de Ptah à Karnak* III. *La* favissa, Le Caire, IFAO, 2019.

• CHARLOUX (G.) *et alii* — Le temple « primitif » de Ptah à Karnak, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 117, 2017, p. 125-160.

• COULON (L.), HALLMANN (A.), PAYRAUDEAU (Fr.) — The Osirian Chapels at Karnak: An Historical and Art Historical Overview Based on Recent Fieldwork and Studies, dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (dir.), *Thebes in the First Millennium BC: Art and Archaeology of the Kushite Period and Beyond*, Londres, 2018, p. 271-293.

• DAVID (R.) dir. — *Céramiques ptolémaïques de la région thébaine*, Le Caire, IFAO, 2016.

• DURAND (B.) — The Ptah temple at Karnak and its Roman neighbourhood, dans *Egyptian Archaeology* 54, 2019.

• LICITRA (N.) — Douze campagnes de fouille au Trésor de Chabaka à Karnak : archéologie d'une institution économique, dans *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 199, 2018, p. 38-56.

• En ligne : BISTON-MOULIN (S.) dir. — le projet *Karnak* (CNRS USR 3172/UMR 5140, LabEx Archimede), Projet d'édition des inscriptions des temples de Karnak : **http://sith.huma-num.fr/**

Remerciements

Créé en 1967 pour étudier, restaurer, préserver et mettre en valeur le complexe exceptionnel de Karnak, le CFEETK opère sous les auspices du ministère des Antiquités d'Égypte, du CNRS, du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du LabEx Archimede IA ANR-11-LABX-0032-01. Il nous est un devoir d'associer à cette présentation Pierre Zignani, Sébastien Biston-Moulin, Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Abadi, Stéphanie Boulet, Romain David, Catherine Defernez, Sylvie Marchand et Ahmed Nasseh pour leurs contributions décisives dans l'étude du secteur du temple de Ptah, ainsi que l'ensemble de l'équipe franco-égyptienne impliquée dans les recherches archéologiques à Karnak.